

UNE CERTAINE ODEUR DU BONHEUR



Intro

Depuis bien des années,
je compte sans dépenser.
Jours après jours, j'épargne
tous les sous que je gagne.
Je tire a face ou pile,
je tirelire et j'empile :
face, la menue monnaie,
pile, je r'passe les billets.

Comme tous les grands radins,
je crains Arsène Lupin,
j'contrôle tous les matins,
l'état de mon butin.
Mais j'suis pas un rupin,
je n'suis pas dans l'bottin,
j'fréquente pas le gratin,
c'est trop cher d'être mondain.

Pour éviter la dèche
que fonde mon magot,
je conserve ma fraîche
dans le fond du frigo,
j'fais des trous dans les murs,
j'y cache mes grosses coupures.
J'suis accro au carbure :
le cash ça me rassure.

refrain :

*J'entasse et j'accumule,
j'amasse et je calcule.
Rapace, je dissimule
les liasses de mon pécule.
Je place et je spéculer,
passe-passe, je manipule,
j'efface et puis j'annule,
je déplace les virgules.*

Tout est bon dans l'pognon.
Pour pas gâcher mes fonds,
dans la tirelire cochon
j'ai glissé mes biftons.
Quand je r'tire le bouchon,
je palpe la rançon,
je touche la commission,
le grisbi des tontons.

Pour satisfaire mon vice,
mon besoin de bénéfices,
mon penchant pour l'avarice,
je fais des sacrifices :
quand je vais faire les courses,
y'a pas d'petits profits ;
pour épargner ma bourse,
je perds le goût d'la vie.

Et j'ai peur de la crise,
alors, j'économise.
Je n'ai qu'une devise
qui puisse être de mise
à propos de l'argent :
pour ne pas en manquer,
pour en avoir devant,
faut en mettre de côté.

refrain

Le fric, c'est chic,
ça grise et c'est pratique,
le flouze évite le blues,
le pèze, ça rend à l'aise.
Les radis et les ronds,
les roupies, les picaillons
ne font pas le bonheur,
mais ils en ont l'odeur.

J'fais feu de toute mitraille,
je ramasse la ferraille.
Pour planquer mes étrennes,
j'tricote des bas de laine.
J'suis prêt, par convoitise,
les matins de dimanche
sur la place de l'église,
à tous les effets d'manche.

refrain

Pour contrer la débine
la mouise et la déprime,
j'ai trouvé des combines
pour augmenter mes primes :
je lorgne à la dépense,
je rogne sur les finances,
j'grignote sur les repas,
je mégote sur le tabac.

Pour ma cassette, en somme,
je suis une bête de somme,
mais, à titre honoraire,
je suis révolutionnaire :
je ferme bien le poing,
des fois que mes ducats,
mes écus, mes sequins
me filent entre les doigts.

refrain

Les jours c'est de l'usure,
le temps est hors de prix,
bientôt je s'rai à cours
je n'aurai plus d'crédits.
Mais, serai-je assez riche
pour m'en r'payer une tranche,
un petit supplément
la marge d'un instant ?